



LA FERME
DU BUISSON

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Centre **40**
Pompidou

SOIXANTEDIXSEPT

QUAND ROSSELLINI FILMAIT BEAUBOURG

Roberto Rossellini
Jacques Grandclaude
Marie Auvity
Brion Gysin
Gordon Matta-Clark
Melvin Moti

Une exposition du 40^e anniversaire du Centre Pompidou

exposition
du 11 mars
au 16 juillet 2017

visite presse
jeu 9 mars
sur inscription

contact presse : Corinna Ewald
corinna.ewald@lafermedubuisson.com
01 64 62 77 05

SOIXANTEDIXSEPT



SOMMAIRE

SoixanteDixSept	— p. 3
Quand Rossellini filmait Beaubourg	— p. 4
Œuvres et artistes	— p. 5
Images presse	— p. 8
Ailleurs en Seine-et-Marne	— p. 10
Calendrier des événements	— p. 12
Save the date	— p. 13
Le Centre d'art contemporain	— p. 14
Informations pratiques	— p. 15

partenaires institutionnels



partenaires médias



Photo couverture :
Roberto Rossellini, tournage du film
Le Centre Georges Pompidou, 1977,
courtesy Fondation Genesjum,
Jacques Grandclaude © D.R.

Les 40 ans du Centre Pompidou

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017 partout en France. Pour partager cette célébration avec les plus larges publics, il propose un programme inédit d'expositions, de prêts exceptionnels, de manifestations et d'événements pendant toute l'année.

Expositions, spectacles, concerts, conférences et rencontres sont présentés dans quarante villes françaises, en partenariat avec un musée, un centre d'art contemporain, une scène de spectacle, un festival, un acteur du tissu culturel et artistique français...

Au croisement des disciplines, à l'image du Centre Pompidou, ces projets témoignent de son engagement depuis sa création aux côtés des institutions culturelles en région, acteurs essentiels de la diffusion et de la valorisation de l'art de notre temps.

SoixanteDixSept

Trois expositions du 40^e anniversaire du Centre Pompidou

du 11 mars au 16 juil 2017
visite presse jeu 9 mars, sur inscription
vernissage sam 11 mars

**SoixanteDixSept
Quand Rossellini filmait Beaubourg**
à la Ferme du Buisson, Noisiel

**SoixanteDixSept
Hôtel du Pavot...**
au frac île-de-france, le château / Parc
culturel de Rentilly, Bussy-St-Martin

**SoixanteDixSept
Experiment**
au Centre Photographique
d'Île-de-France, Pontault-Combault

Trois lieux phares de l'art contemporain en Seine-et-Marne (77) convoquent la date emblématique (1977) de la création du Centre Pompidou – centrale de la décentralisation – pour réinsuffler l'esprit d'une époque à l'échelle d'un territoire.

Dans les trois centres d'art se déploient des œuvres créées ou acquises en 1977, celles d'artistes nés en 1977 ou des œuvres portant un regard sur le musée et son histoire, pour faire circuler les publics et les idées.

Le projet revient sur une vision de l'art et de la société, un moment clé porteur d'utopies qui traversent encore la création contemporaine. Reconsidérer ce moment après quarante ans, c'est comprendre comment un musée fait histoire, en conservant mais aussi en modélisant un futur.

QUAND ROSSELLINI FILMAIT BEAUBOURG

Commissariat
Julie Pellegrin

Roberto Rossellini
Jacques Grandclaude
Marie Auvity
Brion Gysin
Gordon Matta-Clark
Melvin Moti

En 1977, quelques mois avant sa disparition, Roberto Rossellini consacre son ultime film à l'ouverture du Centre Pompidou. Restée méconnue pendant 40 ans, l'œuvre est dévoilée à la Ferme du Buisson. L'aventure du tournage est révélée par les archives et des images inédites de son producteur Jacques Grandclaude et un film-enquête de Marie Auvity qui retrace l'histoire de sa réalisation. En écho, les œuvres de Brion Gysin, Gordon Matta-Clark et Melvin Moti, issues de la collection du Centre Pompidou, déploient des visions subjectives sur le musée et son histoire.

Le 31 janvier 1977, le Centre Pompidou ouvre ses portes au public. Ce dernier rencontre pour la première fois l'art contemporain. Roberto Rossellini est là pour filmer ce moment historique. À cette occasion, le réalisateur se fait le témoin de l'avènement d'une nouvelle modernité artistique, architecturale et culturelle. À l'aide d'une caméra constamment en mouvement, de son zoom télécommandé à distance et d'un étonnant dispositif de micros cachés, il filme le musée comme jamais personne ne le fera après lui, et saisit sur le vif les réactions de spectateurs sous le choc.

Très rarement diffusé depuis 40 ans, ce document constitue ici le cœur de l'exposition. Sa présentation s'accompagne des archives inédites de son producteur et dernier compagnon de route Jacques Grandclaude : un assemblage de rushs 16 mm où il suit pas à pas le cinéaste au travail, 2500 photographies du tournage et plusieurs heures de rushs sonores enregistrés par Rossellini à l'aide de ses micros cachés. Cette plongée dans la méthode du maître italien et les premiers jours du Centre Pompidou est revisitée aujourd'hui par Marie Auvity avec un film, réalisé spécialement pour l'exposition, qui donne la parole aux principaux acteurs de l'époque pour raconter l'aventure du film en lien avec celle de la création du Centre.

À travers cette présentation, se pose la question du regard que l'on porte sur le musée et ce qu'il produit : entre démocratisation et massification culturelle, l'invention d'un nouveau spectateur, d'une nouvelle muséographie, d'un nouveau rapport à la cité. Quelle mémoire porte le musée et de quelles projections, critiques et reconstitutions fait-il l'objet ?

En écho à l'approche objective du cinéaste italien, des œuvres de la collection du Centre Pompidou offrent des visions d'artistes résolument subjectives. Quand Rossellini filme Beaubourg, Brion Gysin photographie la façade du bâtiment en y projetant ses hallucinations, et Gordon Matta-Clark réalise sur le chantier *Conical Intersect*, sa plus célèbre intervention architecturale et critique. Quand Rossellini filme Beaubourg, Melvin Moti vient au monde. Trente ans plus tard, il réalise *No Show*, reconstitution d'une visite guidée d'un musée sans œuvre. Une « performance » faite, selon lui, pour le futur, « un futur pour lequel nous ne sommes même pas encore prêts ». Comme ces ovnis que sont le Centre Pompidou et le film de Roberto Rossellini.

avec la participation
de la Fondation Genesium
et Le Studio l'Équipe

Roberto Rossellini,
*Le Centre Georges
Pompidou*, 1977

**Film 35mm transféré, couleur,
sonore, 58 min**
© Fondation Genesium /
Jacques Grandclaude

1977. Le Ministère des Affaires Étrangères décide de commander un film sur l'ouverture du Centre Pompidou à l'attention de la presse internationale. S'associant à une société de production, la Communauté de cinéma «Création 9 information», elle sollicite l'un des plus grands cinéastes du monde, Roberto Rossellini pour témoigner de ce moment historique – la naissance d'un modèle culturel internationalement reconnu. Découvrant le lieu à mesure qu'il le filme, Rossellini se prend de fascination pour son objet et les réactions qu'il suscite. Il en résulte un OVNI cinématographique: la caméra, toujours placée à hauteur d'œil, se déplace le long des nombreux rails de travelling installés dans le musée; le traditionnel commentaire en voix off est remplacé par les appréciations spontanées des spectateurs captées sur le vif par un savant dispositif de micro-cachés. De cette rencontre exceptionnelle et inattendue intervenue deux mois avant son décès, l'inventeur du néoréalisme fera son testament cinématographique. Aujourd'hui, ce dernier nous replonge dans la découverte de l'art contemporain par le grand public qui vit celle-ci comme un choc. Et il ouvre des perspectives singulières et exemplaires sur la manière dont il est possible de filmer les musées et les expositions.

Jacques Grandclaude,
Rossellini au travail, 1977

**Montage de films 16mm
transférés, couleur, sonore,
120 min**
© Fondation Genesium /
Jacques Grandclaude

Dernier producteur et dernier compagnon de route de Roberto Rossellini, Jacques Grandclaude a travaillé sans relâche avec lui de janvier à mai 1977 juste avant le décès du réalisateur à Rome. Directeur de la Communauté de cinéma «Création 9 information», il produit *Le Centre Georges Pompidou*. En parallèle, il filme le maître «au travail» du début à la fin du tournage, documentant pas à pas la fabrication du film. Bien plus qu'un making-off, ces rushes inédits constituent un témoignage unique sur la méthode du cinéaste italien et sur la relation entre le cinéma et le musée, mettant à l'honneur les processus de création.

«Je ne connais pas d'équivalent à ces rushes sur Rossellini en train de tourner *Le Centre Georges Pompidou*. Je n'ai jamais vu un film qui suive d'aussi près, et avec autant de précision et d'intelligence du geste de création, un cinéaste au travail.»
Alain Bergala

Marie Auvity,
Le dernier film, 2017

Vidéo 2K, couleur, sonore, 20 min

Afin de mettre le film de Rossellini en perspective et de l'inscrire dans une lecture contemporaine, La Ferme du Buisson a passé commande d'un film à une artiste visuelle, elle-même productrice, Marie Auvity. Après Rossellini filmant Beaubourg et Grandclaude filmant Rossellini, elle décide de prolonger la mise en abîme pour raconter cette histoire ignorée. Elle propose un voyage mémoriel, une recomposition des événements reposant sur le témoignage de Jacques Grandclaude, et ponctuée par des interviews avec les initiateurs du projet, Patrick Imhaus et Yvette Mallet, et ceux ayant réceptionné le film 40 ans plus tard (Claude Mollard, alors Secrétaire général du Centre Pompidou en 1977 et Alain Bergala, spécialiste de Rossellini, ancien rédacteur en chef des Cahiers du cinéma) dans les lieux clefs où se sont déroulés les événements.

Des archives inédites

Ce «triptyque» filmique sera complété par des documents d'archive inédits issus du fonds de la Fondation Genesium. 2500 photographies réalisées pendant le tournage et organisées en 46 planches contact. Cette mine d'images prises sur le vif, témoigne du tournage lui-même mais aussi de l'aventure humaine qu'il a représentée, de l'ambiance des premiers jours du Centre Pompidou, où l'on voit l'accrochage des œuvres, les équipes et les artistes au travail dans les espaces du Centre (Jean Tinguely notamment) mais aussi le contexte urbain et social environnant. 20 heures de rushes sonores inédits enregistrés par Rossellini mais non exploités dans le film. L'écoute de ses rushes nous donne accès à un plus vaste panorama des multiples réactions et commentaires des spectateurs. Où l'on écoute «à l'aveugle» puisqu'on ne sait pas toujours de quelles œuvres il est question, et où le pouvoir de notre imagination est invité à prendre le relais. L'ensemble des documents filmiques ont été reconstitués et restaurés par le Studio L'Équipe à Bruxelles.

ŒUVRES ET ARTISTES

Brion Gysin

Né en 1916 à Taplow (Royaume-Uni),
décédé en 1986 à Paris

Peintre, poète, inventeur et écrivain, Brion Gysin est connu pour avoir mis au point pour l'écrivain William Burroughs, la technique littéraire du *cut-up* ainsi que les « poèmes permutés » – dont le plus célèbre est le poème sonore et tautologique *I Am That I Am*. Cet artiste inclassable prône une interdisciplinarité radicale et a été très tôt un praticien de la performance multimédia à une époque où seuls les scientifiques se penchaient sur de nouveaux outils. Les œuvres de Brion Gysin subvertissent le réel par des expériences tant perceptuelles que poétiques. Artiste précurseur, il continue aujourd'hui à influencer les artistes aussi bien que les musiciens et les écrivains.

—

Le Dernier musée, 1977

**10 planches contact couleur,
59,8 x 49,8 cm chaque
Collection Centre Pompidou,
Paris, Musée national d'art
moderne / Centre de création
industrielle**

En 1973, Brion Gysin s'installe définitivement à Paris dans un petit appartement en face de ce qui allait rapidement devenir le Centre Georges Pompidou. La structure unique du bâtiment en exosquelette rappelle immédiatement à Gysin ses premières peintures quadrillées. Il décide alors de photographier l'évolution du chantier qui se construit sous ses fenêtres. Avec ces photocollages, il découvre un nouveau moyen d'expression : il n'envisage pas ses planches contacts comme des grilles mais comme des architectures en tant que telles. Ce travail peut être considéré comme une interprétation en *Cut-Up* de la célèbre façade. Au cours de la seconde moitié des années 70, Gysin se concentre sur la photographie de détails du Centre Pompidou dont il se considère comme « l'architecte secret ».

Dreamachine, 1976

**Papier fort peint et découpé,
Altuglas, ampoule électrique
et moteur, 120,5 x 29,5 cm**

La *Dreamachine* est une des premières œuvres acquises par le Centre Pompidou dès 1977. Décrite comme « la première œuvre d'art au monde à regarder les yeux fermés », et conçue au Beat Hotel à la fin des années 1950 par le poète Brion Gysin et le mathématicien Ian Sommerville, la *Dreamachine* consiste en un cylindre, à l'origine réalisé en carton ajouré, contenant une ampoule et tournant sur lui-même à 78 tours à l'aide d'un moteur d'électrophone. Lorsqu'on l'observe de près, les yeux fermés, les clignotements produits par ce kaléidoscope multidimensionnel tournant dans l'espace entraînent un phénomène stroboscopique qui provoque chez l'utilisateur des hallucinations optiques. Les formes et images colorées ainsi « vues » constituent un véritable musée imaginaire.

—

Sans titre, 1961

**Trame au roller à l'encre brune
sur papier, 66 x 93,5 cm
Collection particulière**

—

The Last Museum, 1974

**Photographie n&b, 40 x 30,6 cm
Collections Thieck**

Gordon Matta-Clark

Né 1943 à New York, décédé en 1978

Figure majeure de l'art américain des années 1970, Gordon Matta-Clark est connu pour ses découpes spectaculaires (*cuttings*) et dissections de bâtiments. Plutôt que bâtir, échafauder, empiler, l'artiste soustrait des morceaux de murs afin de révéler, depuis la rue, la structure interne du bâtiment et d'en briser les rapports d'échelle. Matta-Clark pratique d'abord la performance et, à partir de 1971, consacre son œuvre à des interventions *in situ*. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions aux États-Unis, mais aussi à Paris, à Berlin, Milan, Düsseldorf et Chicago. Il a participé à plusieurs biennales (Paris en 1975, Sao Paulo en 1971 et Venise en 1980) et à la documenta VI de Kassel en 1977.

Conical Intersect, 1975

Film 16 mm transféré, couleur et silencieux, 17 min
Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

Conical Intersect est l'un de ses plus célèbres « cuttings », réalisé en 1975 à l'occasion de la Biennale de Paris. Son projet initial – percer la structure du Centre Pompidou en cours de construction – est rejeté. Il porte alors son choix sur deux immeubles avoisinants voués à la démolition. *Conical Intersect* prend la forme d'un cône creusant à travers les murs une spirale, dont la pointe transperce le toit de la maison voisine, laissant entrevoir aux passants des fragments de l'ossature du Centre. Le jeu de lumière créé s'inspire d'un film d'Anthony McCall, *Line Describing a Cone* (1973), qui s'ouvre sur une tache de lumière traçant un cône dans l'espace. À la frontière de la sculpture et de l'architecture, *Conical Intersect* renverse le processus habituel de construction en révélant les structures internes des bâtiments. Chargée d'une dimension sociale et historique, l'action est guidée par la volonté d'introduire une critique de l'environnement urbain en modifiant sa perception.

Melvin Moti

Né en 1977 à Rotterdam (Pays-Bas)

Artiste néerlandais d'origine caribéenne, Melvin Moti réalise d'abord des photographies en noir et blanc, puis des œuvres vidéo. Fasciné par des anecdotes et autres expériences échappant aux canaux habituels du récit historique ou scientifique, Moti entreprend pour chacun de ses projets des recherches et travaux d'investigations ambitieux afin de ramener au premier plan ces non-événements. Ses œuvres - *No Show* (2004), *The Prisoner's Cinema* (2008), *Stories from Surinam* (2002), *Miamilism* (2008), *Untitled* (2008), *Eigenlicht* (2012) - invitent à méditer sur la définition de l'obscurité et de la lumière, du visible et du non-visible.

No Show, 2004

Installation vidéo, film 16 mm numérisé, couleur et sonore, 24 min
Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les œuvres de la collection de l'Ermitage sont déportées et conservées en lieu sûr en prévision de possibles dommages. Seuls des cadres vides restent accrochés aux murs du musée. En 1943, le conservateur Pavel Gubchevsky effectue une visite guidée pour un groupe de soldats à travers les espaces dépouillés. Après plusieurs mois de recherche, Melvin Moti parvient à redessiner cette promenade fantomatique dans *No Show*. Mêlant fiction et documentaire, il convie le spectateur à la découverte d'une exposition dans laquelle les œuvres n'existent qu'à travers les paroles et le souvenir passionné d'un homme. S'intéressant davantage à l'absence d'images qu'à la surexposition, c'est cette prédominance de l'oralité sur le visuel que Melvin Moti parvient à restituer à travers cette excursion.

IMAGES PRESSE



Roberto Rossellini, tournage du film
Le Centre Georges Pompidou, 1977, courtesy
Fondation Genesium, Jacques Grandclaude
© D.R.



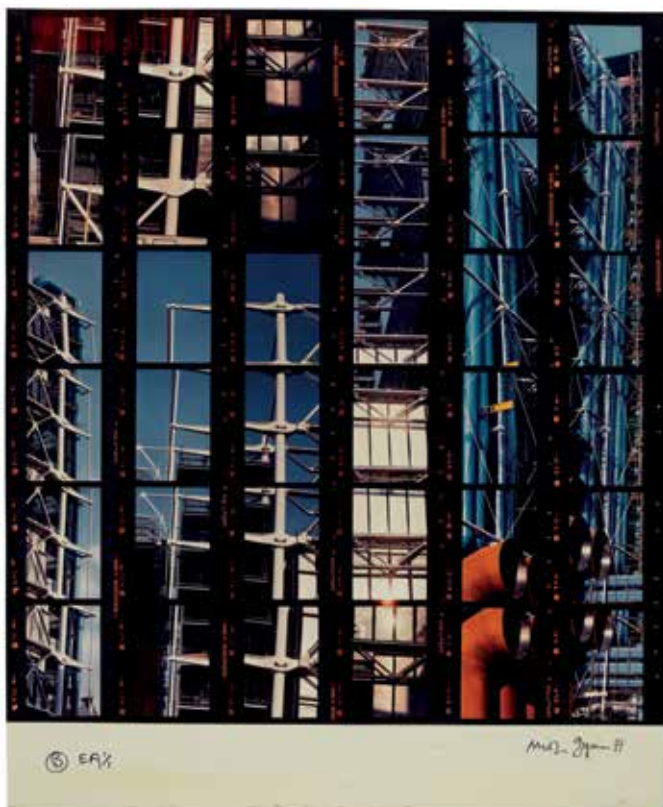
Roberto Rossellini, tournage du film
Le Centre Georges Pompidou, 1977, courtesy
Fondation Genesium, Jacques Grandclaude
© D.R.



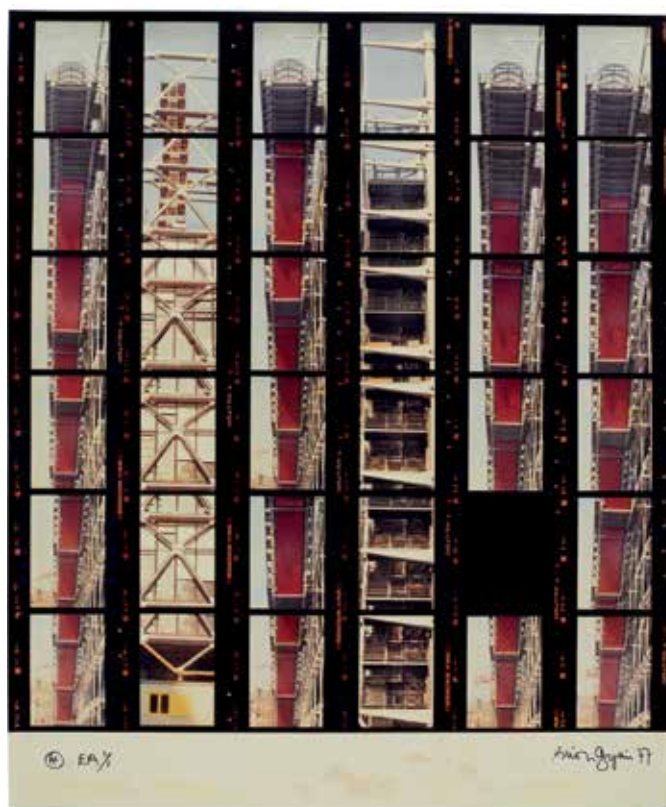
Roberto Rossellini, tournage du film
Le Centre Georges Pompidou, 1977, courtesy
Fondation Genesium, Jacques Grandclaude
© D.R.



Roberto Rossellini, tournage du film
Le Centre Georges Pompidou, 1977, courtesy
Fondation Genesium, Jacques Grandclaude
© D.R.



Brion Gysin, *Le Dernier musée*, 1977,
collection Centre Pompidou - MNAM-CCI /
Philippe Migea / Dist. RMN-GP
© Galerie de France – Paris



Brion Gysin, *Le Dernier musée*, 1977,
collection Centre Pompidou - MNAM-CCI /
Philippe Migea / Dist. RMN-GP
© Galerie de France – Paris



Gordon Matta-Clark, *Conical Intersect*, 1975,
collection Centre Pompidou - MNAM-CCI /
Bertrand Prévost / Dist. RMN-GP
© Adagp – Paris 2017



Melvin Moti, *No Show*, 2004,
courtesy de l'artiste

AILLEURS EN SEINE-ET-MARNE

SoixanteDixSept Hôtel du Pavot...

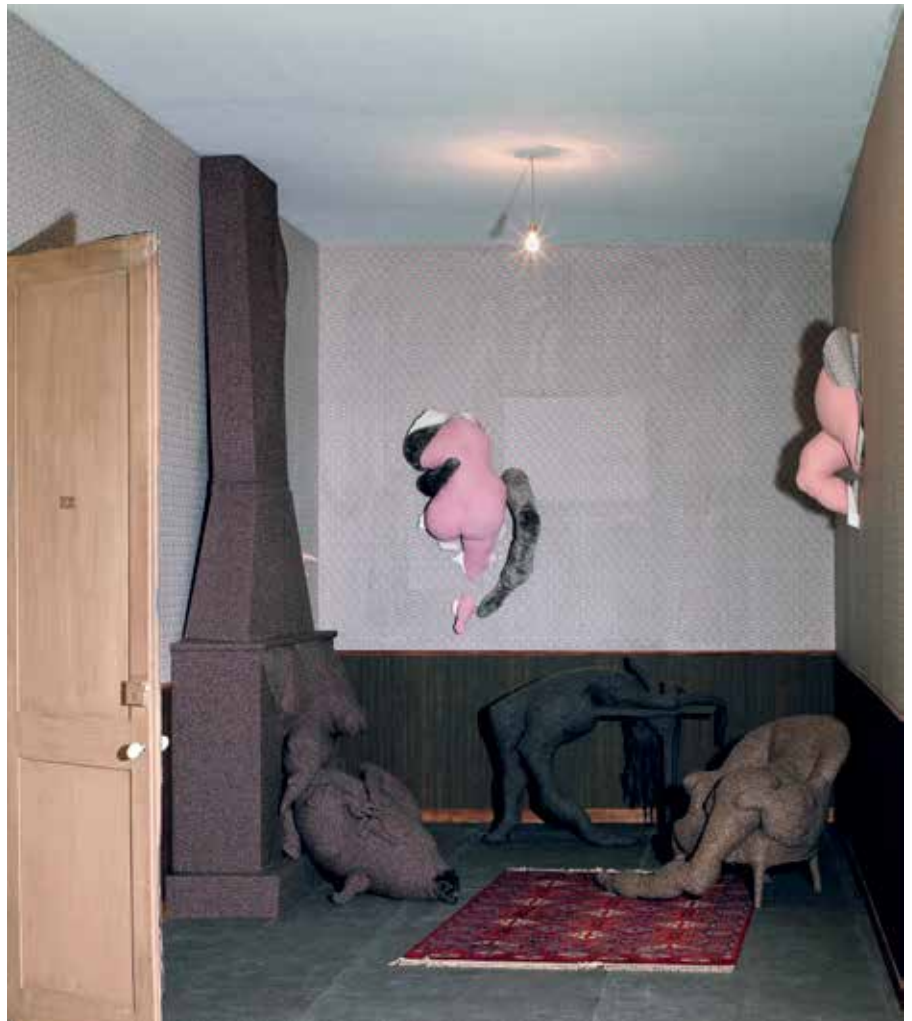
**frac île-de-france, le château /
Parc culturel de Rentilly -
Michel Chartier**

Commissariat
Xavier Franceschi

Autour de *Chambre 202, Hôtel du Pavot* de Dorothea Tanning se déploie une installation globale intégrant nombre d'œuvres aux accents surréalistes jouant de correspondances explicites à la fois de matières et de situation avec l'œuvre de l'artiste américaine. Ce rapport à l'organique, à l'intime et à une certaine étrangeté est prolongé par d'autres œuvres, ayant toutes pour point de jonction l'année 1977. La seconde partie de l'exposition s'ouvre sur des formes expérimentales et prospectives, notamment pour cette fin des années soixante-dix, proposant un renouvellement des modes de narration aussi bien que des expériences à dimension performative.

contact presse
Magda Kachouche
mkachouche@fraciledefrance.com
06 84 45 47 63

Parc culturel de Rentilly –
Michel Chartier / frac île-de-france,
le château
1, rue de l'Étang
77600 Bussy-Saint-Martin
www.parcculturelrentilly.fr
www.fraciledefrance.com



Dorothea Tanning *Chambre 202,*
Hôtel du Pavot, 1970
© The Estate of Dorothea Tanning /
Adagp, Paris

SoixanteDixSept Experiment

Centre Photographique d'Île-de-France

Commissariat

Nathalie Giraudeau

Un projet collaboratif avec

Marcelline Delbecq (1977)

Marina Gadonneix (1977)

Aurélie Pétre (1980)

artistes

Audrey Illouz (1978)

critique d'art

Rémi Parcollet (1977)

historien de l'art

Ce projet tend à performer des images autant qu'à produire de nouvelles œuvres. Jouant d'une sélection, inspirée par le nombre 77, un assemblage « magique – circonstanciel » de pièces témoigne de l'énergie expérimentale de la scène artistique des années soixante-dix. Audrey Illouz (1976), critique, et Rémi Parcollet (1977), historien d'art, les artistes Marina Gadonneix, Marcelline Delbecq (1977) ainsi qu'Aurélie Pétre (1980), sont invités à réagir à ce contexte d'exposition. Ces dernières explorent la question de l'expérimentation performative construisant, ce faisant, un rapport aux images et un état d'être au monde dont une part pourrait être héritée des années 1970.

contact presse

Marine Boutroue,

marine.boutroue@cpif.net

01 64 43 53 90

Centre photographique d'Île-de-France

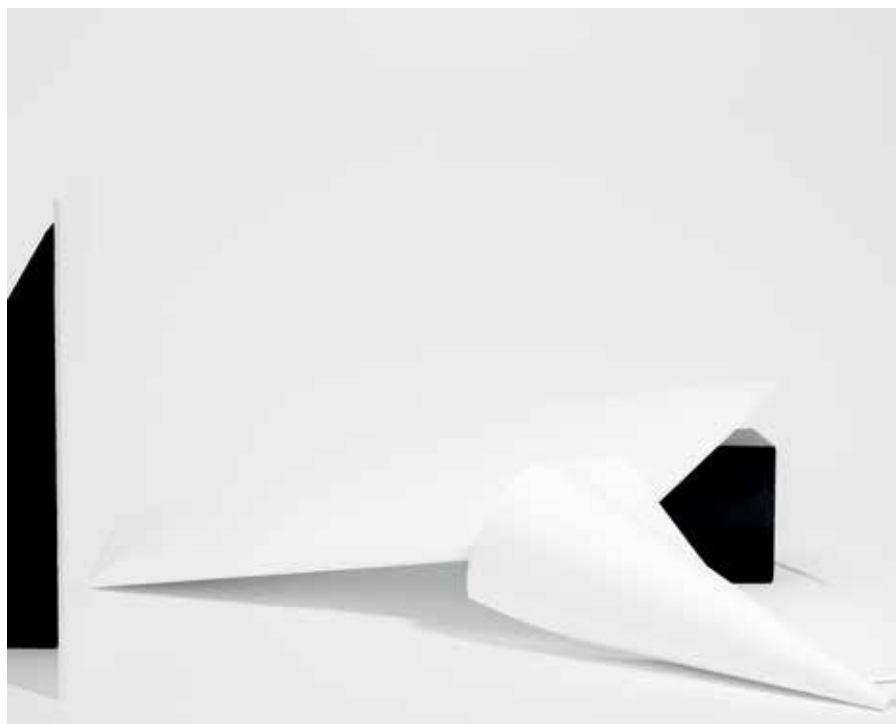
107, avenue de la République

Cour de la ferme briarde

77340 Pontault-Combault

www.cpip.net

Sans titre (no title, Eva Hesse) 2015.
Série Après l'Image.
© Marina Gadonneix



CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

Invitations
presse
sur demande

sam 11 mars

Vernissage

11h15
navette au départ de Paris,
place du Châtelet
reservation@fraciledefrance.com

12h
**frac île-de-france - le château /
Parc Culturel de Rentilly -
Michel Chartier, Bussy-Saint-
Martin (77)**

Discours d'introduction et visite
de l'exposition *Hotel du Pavot...* suivis
d'un buffet.

14h30
**Centre photographique d'Île-de-
France, Pontault-Combault (77)**

Visite de l'exposition *Experiment*
en présence des artistes et
des commissaires associés.

16h30
La Ferme du Buisson, Noisiel (77)

Visite de l'exposition
Quand Rossellini filmait Beaubourg.

18h
projection du film *Le Centre Georges
Pompidou* de Roberto Rossellini
au cinéma de la Ferme du Buisson
en présence de son producteur et
de Renzo Rossellini (sous réserve).

18h et 19h30
retour navettes vers Paris

sam 13 mai

Taxi tram

Parcours entre les trois lieux allant
du CPIF au frac île-de-France,
le château / Parc Culturel de Rentilly –
Michel Chartier, en passant par
la Ferme du Buisson
réservations: 01 53 34 64 43
taxitram@tram-idf.fr

sam 25 juin à 11h30

Visites avec les commissaires

Visite des trois expositions par
les commissaires Xavier Franceschi
pour le château de Rentilly,
Julie Pellegrin pour la Ferme du Buisson
et Nathalie Giraudeau pour le CPIF.

Rendez-vous au château pour la 1^{re} visite

sam 3 juin 2017

**Performance Day :
Le musée performé**

Festival de performance

En collaboration avec le Centre Photographique d'Île-de-France, le Frac Île-de-France, la Fondation Serralves-Fundação de Serralves-Museu de Arte Contemporânea) et le Centre Pompidou.

Commissaires

Julie Pellegrin

directrice, Centre d'art de la Ferme du Buisson

Xavier Franceschi

directeur, Frac Île-de-France

Nathalie Giraudeau

directrice, Centre photographique d'Île-de-France

Cristina Grande

programmatrice danse et performance, Fundação de Serralves-Museu de Arte Contemporânea

Ricardo Nicolau

curator expositions, Fundação de Serralves-Museu de Arte Contemporânea

Pedro Rocha

programmateur musique, Fundação de Serralves-Museu de Arte Contemporânea

Pour cette seconde édition, le festival prend de l'ampleur. Dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou, il se déploie dans tous les espaces de la Ferme du Buisson et du Centre photographique d'Île-de-France. Le festival s'articule autour de l'idée de musée performé. Les artistes sont invités à imaginer performances, lectures, visites guidées, concerts et manipulations d'objets autour d'histoires de musées et de collections.

Automne 2017

Rétrospective Robert Breer

Commissariat

Julie Pellegrin

Dominique Toulat

La Ferme du Buisson présente pour la première fois en France l'intégrale des films de Robert Breer – rendant compte d'un ensemble exceptionnel constitué par le Centre Pompidou au fil des années. À partir du film 77, ces projections en salle déroulent le fil de la production filmique de l'artiste américain, de son appartenance à divers mouvements d'avant-gardes artistiques jusqu'à la place majeure qu'elle occupe dans le champ de la bande dessinée et de l'image animée. Pendant soixante ans, Robert Breer a bâti une œuvre drôle et stimulante où les formes s'engendrent les unes les autres par collage et où le mouvement est conçu comme un outil à fabriquer des blagues et de la stupeur, le cinéma d'animation une machine à produire des métamorphoses.

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA FERME DU BUISSON

Implantée sur un site exceptionnel, la Ferme du Buisson propose une programmation d'envergure internationale. Ancienne «ferme-modèle» du XIX^e siècle, elle concentre aujourd'hui un centre d'art, une scène nationale comprenant six salles de spectacles, un cinéma et une salle de concert, favorisant de manière exemplaire le décloisonnement des disciplines.

Le Centre d'art contemporain est engagé depuis vingt-cinq ans dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Mettant l'accent sur les artistes émergents ou peu représentés en France, il s'est spécialisé sur les questions de performance, de pluridisciplinarité et d'expérimentation autour des formats d'exposition. Sous la direction de Julie Pellegrin depuis dix ans, la programmation s'attache à faire dialoguer l'art contemporain avec d'autres disciplines artistiques (en particulier le théâtre et la danse) ou avec les sciences sociales (économie, philosophie, anthropologie...)

Concevant la scène artistique comme partie intégrante de la scène sociale, politique et culturelle, elle mêle expositions monographiques et collectives, publications, discussions et performances. Résolument prospective, cette programmation repose sur une conception performative de l'art qui met à l'honneur processus et expérimentation.



INFORMATIONS PRATIQUES

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

allée de la Ferme
77186 Noisiel
01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

accès

— transport
RER A dir. Marne-la-Vallée, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation)
— en voiture
A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

horaires

du mercredi au dimanche de 14h à 19h30
nocturnes les soirs de spectacles

visites

visites guidées sur demande
visites originales sam à 16h
visites-ateliers familles 1^{er} dim du mois
à 16h
groupes sur réservation :
rp@lafermedubuisson.com

tarif

entrée libre

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, de la Communauté d'Agglomération de Paris - Vallée de la Marne, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Île-de-France) et d.c.a. (association française de développement des centres d'art).



